

8 Société et Culture

# 7e art/Ouverture des 12es "Escalaes documentaires" de Libreville, lundi soir " Aziz'Inanga (Eclipse du clair de lune) " et " On est tous pygmées " plantent le décor

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

Le premier, réalisé par Alice Atéranus Owanga, retrace le parcours de celle dont la voix singulière a marqué les cœurs dans les années 70-90. Et le second d'Hélène Charpentier, lui, est une incursion dans le rite Bwiti Dissumba, à travers un collectif de jeunes rappeurs.

C'EST parti depuis lundi soir, à l'Institut français (IF) du Gabon, pour la 12e édition des Escalaes documentaires de Libreville (EDL), manifestation organisée, comme chaque année, par l'Institut gabonais de l'image et de son (Igis) et l'IF, sous le patronage du ministère de la Communication, de l'Economie numérique, de la Culture, des Arts et Traditions.



Photo : DR



Photo : DR



Photo : DR

Muriel Soret, premier conseiller de l'ambassade de France au Gabon. Photo du milieu : Henri Joseph Koumba Bididi (d), DG de l'Igis, et Charles Le Gargasson, attaché culturel à l'IFG. Photo de droite : Liliane Massala, SG du ministère de la Communication.

Jusqu'au samedi 25 novembre prochain, 24 productions documentaires, dont 14 en compétition pour 3 récompenses (grand prix Charles Mensah, prix spécial du jury et prix de la jeunesse), vont être gracieusement présentées au public.

"Aziz'Inanga (Eclipse du

clair de lune)", réalisé par Alice Atéranus Owanga (Gabon-France), et "On est tous pygmées" d'Hélène Charpentier (Gabon-France) ont planté le décor lundi soir, en présence de nombreux amoureux du 7e Art. Hier, c'était au tour de "Les silences de Lydie" d'Aïssata

Ouarma (Burkina Faso), "Girls don't fly" de Monica Grassi (Ghana-Australie-Allemagne), "Accroche-toi" de Pauline Mvele (Gabon), "Kimpa Vita (La mère de la révolution africaine)" de Ne Kunda Nlada (République démocratique du Congo), "Maman Colonelle" de Dieudo Hamadi (RDC) et

"Le verrou" de Leila Chaïbi/Hélène Potier (Tunisie-France). Pour Muriel Soret, premier conseiller à l'ambassade de France au Gabon, 12 ans marque une étape bien importante. « C'est l'occasion de découvrir de nouveaux horizons pour se ressourcer et prendre le temps de réflé-

chir et de débattre. C'est dire tout le sens que ce festival revêt pour les organisateurs et son public», a-t-elle souligné.

En procédant à l'ouverture des festivités, au nom du ministre d'État Alain Claude Billie Bi Nze, la secrétaire générale dudit ministère a indiqué, pour sa part, que l'objectif, au-delà des EDL, devrait être de dynamiser notre production cinématographique et d'offrir des opportunités d'emplois dans ce secteur qui est, en réalité, un vecteur culturel porteur d'un possible développement industriel et créateur de richesse.

« Nous devons parvenir à l'éclosion d'un véritable marché, en harmonie avec les autres pays de la sous-région, afin de nous permettre de rivaliser, pourquoi pas, avec la grosse production ouest-africaine », a-t-elle déclaré.

## Aziz'Inanga (Éclipse du clair de lune) Voyage dans l'intimité d'une icône

F.S.L.  
Libreville/Gabon

SUR la base de témoignages transversaux, d'archives écrites et audiovisuelles, "Aziz'Inanga (Éclipse du clair de lune)" de la réalisatrice franco-gabonaise Alice Aterianus Owanga a fixé tout le monde. Lundi soir à l'Institut français du Gabon, à l'ouverture des 12es Escalaes documentaires de Libreville, sur ce qu'est devenue cette grande étoile de la musique gabonaise des années 70-90, et les raisons de l'arrêt de sa carrière musicale. Née en 1951 dans un village de la région des Lacs, Marie José Azizet de son vrai nom, appelée plus tard par son père Aziz'Inanga ("Nul ne peut éclipser le clair de lune" en langue omyènè), continue pourtant, jusqu'à ce jour, de marquer les esprits et d'inspirer la nouvelle génération, tant ses albums et ses performances de-



Photo : DR

Un instantané du film documentaire "Aziz'Inanga (Eclipse du clair de lune).

meurent des références. En 48 minutes, l'œuvre documentaire produite par OPV Style de Sédrygue Soungani, en partenariat avec l'Institut gabonais de l'image et du son (Igis), jette une lumière sur cette icône musicale, aujourd'hui loin des feux des projecteurs, mais tellement recherchée par son public d'autrefois. Dans une habileté dont elle détient le secret, Alice Aterianus Owanga a réussi à faire sortir celle qu'on surnommait à

l'époque la "Panthère" d'un silence de plus de deux décennies. Dépourvu de voix-off, le documentaire, qui allie plans larges et serrés ainsi que quelques vues aériennes sur les physionomies pittoresques des villes comme Libreville et Mouila, laisse la latitude à Aziz'Inanga, ses proches et ceux qui l'ont connue, d'entraîner les cinéphiles dans son intimité.

Au menu : des souvenirs de scènes, la visite du collège catholique Val-Marie à Mouila où elle effectua sa scolarité, quelques extraits du concours "Africa Vision", des coupures de presse, les raisons de l'arrêt de sa carrière, etc. Avec la voix moins vigoureuse qu'à l'époque, elle relate petit à petit ces étapes du passé : « Je ne peux pas dire que j'ai arrêté la musique à cause des nombreuses situations décevantes (jalousie, humiliations, menaces, etc.) que j'ai rencontrées.



Photo : DR

Aziz'Inanga (micro) répondant aux questions du public.

Certes, le découragement m'a habitée pendant un moment, parce que la nation ne manifestait pas de reconnaissance au travail abattu, en plus des droits d'auteur qui n'ont jamais été payés. Ce qui condamnait toute la classe artistique à la mendicité. Mais, comme chanter est un don, on continue aisément sa route, malgré tout. Au contraire, ces situations ne m'ont pas ébranlée. Ce sont plutôt les nombreuses maladies dont j'ai été victime qui ne m'ont pas permise de poursuivre ma carrière», confie-t-elle.

« Celles-ci ont fait en sorte que je marque une halte. Mais malheureusement, les choses n'ont pas été si faciles. Faute de moyens, et sans assurance maladie, je n'ai pas pu avoir une prise en charge médicale à temps. En 1995, n'eût été l'intervention rapide de mon fils, qui m'avait retrouvée baignant dans une mare de sang, je ne serais plus de ce monde au-

jourd'hui», révèle-t-elle. Des souvenirs du passé

qui semblent bien lointains à présent, et qui serviront, peut-être, à lui redonner de la force pour poursuivre l'aventure musicale.

Auteur déjà de "Les nouvelles écritures de soi" (2010) et "Une vie en black or white" (2013), Alice Aterianus Owanga est anthropologue et passionnée du film documentaire. Cette nouvelle production est conçue dans une perspective plus intimiste et plus engagée, pour raconter le parcours de cette femme dont l'histoire l'a touchée, et qu'elle a suivie depuis 2011.



### A l'affiche ce jour

- 14 h 30 : Kimpa Vita (La mère de la révolution africaine) de Né Kunda Nlada (RDC)
- 15 h 45 : "On est tous pygmées" d'Hélène Charpentier (Gabon-France)
- 16 h 15 : "Aziz'Inanga (Éclipse du clair de lune) d'Alice Atéranus Owanga (Gabon-France)
- 17 h 00 : "Le maréchalat du roi Dieu" de Nathalie Yveline Pontalier (Gabon)
- 18 h 15 : "Transhumance" de Gidéon Vink, Maashoud Barry (Burkina Faso)
- 19 h 30 : "Agrobusiness, les assoiffés de terres" d'Aziz Nikiema (Burkina Faso)
- 20 h 30 : "Vivre riche" de Joël Akafou (Côte d'Ivoire)